

GABRIELLE FILTEAU-CHIBA



ENCABANÉE

LE MOT ET LE RESTE

GABRIELLE FILTEAU-CHIBA

ENCABANÉE

LE MOT ET LE RESTE

2021

Pour Flora

Merci, Anne Hébert. Après la lecture de *Kamouraska*, j'ai troqué l'ordinaire de ma vie en ville contre l'inconnu et me suis libérée des rouages du système pour découvrir ce qui se dessine hors des sentiers battus. Merci de m'avoir fait rêver d'une forêt enneigée où m'encabaner avec ma plume.

Ce pays, c'est celui où les chiens
quand on les détache deviennent
des loups. [...]
Ce pays est celui où les loups courent
au bout de la terre et les chiens, les
chiens deviennent fous.
Louis Hamelin, *La Constellation du lynx*

I

2 janvier

Le verre à moitié plein de glace

J'ai filé en douce. Saint-Bruno-de-Kamouraska, ce n'est pas la porte à côté, mais loin de moi le blues de la métropole et des automates aux comptes en souffrance. Chaque kilomètre qui m'éloigne de Montréal est un pas de plus dans le pèlerinage vers la seule cathédrale qui m'inspire la foi, une profonde forêt qui abrite toutes mes confessions. Cette plantation d'épinettes poussées en orgueil et fières comme des montagnes est un temple du silence où se dresse ma cabane. Refuge rêvé depuis les tipis de branches de mon enfance.

Kamouraska, je suis tombée sous le charme de ce nom ancestral désignant là où l'eau rencontre les roseaux,

là où le golfe salé rétrécit et se mêle aux eaux douces du fleuve, là où naissent les bélugas et paissent les oiseaux migrateurs. Y planait une odeur de marais légère et salée. Aussi parce qu'en son cœur même, on y lit « amour ». J'ai aimé cet endroit dès que j'y ai trempé les orteils. La rivière et la cabane au creux d'une forêt tranquille. Je pouvais posséder toute une forêt pour le prix d'un appartement en ville ! Toute cette terre, cette eau, ce bois et une cachette secrète pour une si maigre somme... alors j'ai fait le saut.

C'est ici, au bout de ma solitude et d'un rang désert, que ma vie recommence.

Le froid a pétrifié mon char. Le toit de la cabane est couvert de strates de glace et de neige qui ont tranquillement enseveli le panneau solaire. Les batteries marines sont vides comme mes poches. Plus moyen de recharger le téléphone cellulaire, d'entendre une voix rassurante, ni de permettre à mes proches de me géolocaliser. Je reste ici à manger du riz épicé près du feu, à chauffer la pièce du mieux que je peux et à appréhender le moment où je devrai braver le froid pour remplir la boîte à bois. Ça en prend, des bûches, quand tes murs sont en carton. Un carillon de gouttelettes bat la mesure et fait déborder les tasses fêlées que j'ai placées le long des